

Siurana, 14 août 1961

Les C.-55

Monsieur Bernard Lesfargues.

Cher ami: De nouveau sur la "nôtre" Siurana, nous pensons beaucoup à vous. Le dernier jour que j'étais à Barcelone j'ai cherché entre mes vieux papiers cette conférence sur Riba dont je vous ai parlé. Je n'en ai trouvé qu'une copie assez mauvaise; alors je me suis souvenu que Riba, à la fin de ma conférence, tout ému (il avait presque les larmes aux yeux) m'a demandé vivement l'original, si vivement que je n'ai pas pu le lui refuser. Pauvre Riba! Il était un tout petit "grand homme". Une fois il nous disait -il avait l'humeur des confidences- que s'il avait eu "des choses à dire", il aurait eu "autant de talent que Goethe" (Goethe était sa suprême admiration). Et je crois qu'il disait vrai, car il était lucide. Quand il a eu "des choses à dire": dans les "Estances" son amour pour Clémentine, et vers la fin de sa vie, dans ses "Oratoires", sa foi religieuse ravivée par la vieillesse déjà imminente, il a été un poète merveilleux. Mais les "ribistes" (plus ribistes que Riba, comme cela arrive toujours), ce qui admirent le plus dans son œuvre, c'est précisément cette longue partie stérile, aride, où il n'a dit rien, où il n'a fait que des exercices de style, presque des acrobaties- dans le vide.

Si vous vous décidiez pour Riba au lieu de Màrius, je désirerais qu'au moins ce soit pour le Riba qui "a dit des choses", le Riba tout jeune des "Estances" ou le Riba presque vieux des "Oratoires". Mais je continue à croire que c'est Màrius, et non Riba, le seul poète catalan de notre temps qui puisse (ou peuve?) être lu avec intérêt par des lecteurs non-catalans. Riba, ici, fait figure de "grand poète officiel", mais est-ce que nos pauvres "officialités" purement locales peuvent impressionner personne à Paris? À Paris, j'imagine, on pourra s'intéresser bien plus vivement pour un poète inconnu, mais émouvant, comme Màrius, qui parle de ces choses que tous les hommes avons en commun, qui n'imitera pas Goethe ni Rilke ni Valéry, mais dit tout simplement ce qu'il sent et ce qu'il pense, avec une merveilleuse transparence. Màrius me fait penser toujours à une eau à la fois très profonde et très limpide -comme celle de certains "tolls" del Siurana. Il y a des lecteurs qui disent n'y "trouver rien": pour eux la transparence est "rien", ils ont perdu le goût de l'eau pure; ce sont des esprits baroques, pédantesques, wagnériens.

D'ailleurs, si Riba est le "grand poète officiel", Màrius est le seul poète "lu" (Riba n'a jamais été lu, hors d'un tout petit cercle, ce qui lui a fait un "complexe" très marqué). Je veux dire poète lyrique; car Sagarra a été aussi lu, mais Sagarra est un poète dramatique (ou peut-être était: quand je suis sorti de Barcelone, il était entré dans l'agonie). Ceux de Màrius sont les seuls poèmes lyriques catalans de notre siècle dont on ait fait trois éditions, épuisées. Comme l'homme, au fonds, est partout le même, je crois qu'en France aussi bien qu'en Catalogne Màrius peut trouver beaucoup plus de lecteurs que Riba.

À Siurana nous avons parlé de votre trouvaille d'images de Saint Louis de Brignoles (vraiment sur la stèle on a mis "Brignolles", c'est dommage). Genaro vous demande vivement des photographies: il les montrera aux gens et même au cardinal de Tarragone, en vue à ouvrir une souscription pour en commander une reproduction. Je vous passe sa demande.

L'an qui vient, avec vous et Bruno, nous ferons la "grande excursion" dont nous parlons toujours, guidés par Genaro.

Genaro nous a confessé qu'il avait été très ému à la séance poétique de "la Portella".

Avec toute mon affection

Jean Salluy